

Le maître souverain des flots

J. C. Ryle (1816-1900)

Il s'éleva un grand tourbillon, et les flots se jetaient dans la barque, au point qu'elle se remplissait déjà. Et lui, il dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillèrent, et lui dirent : Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ? S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer : Silence ! Tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme. Puis il leur dit : Pourquoi avez-vous ainsi peur ? Comment n'avez-vous point de foi ? Ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ?

— Marc 4.37-40

Il serait bon que les chrétiens professants des temps modernes étudient les quatre *Évangiles* plus qu'ils ne le font actuellement. Certes, toute Écriture est profitable et il n'est pas sage d'élever une partie de la Bible au détriment d'une autre. Mais je pense qu'il serait bon pour certains qui sont très familiers des *Épîtres* de connaître un peu plus *Matthieu, Marc, Luc* et *Jean*.

Pourquoi est-ce que je dis cela ? Je le dis parce que je veux que les chrétiens professants connaissent davantage Christ. Il est bon d'être au fait de toutes les doctrines et principes du christianisme. Il est meilleur de connaître Christ lui-même. Il est bon de bien connaître la foi, la grâce, la justification et la sanctification car tous ces sujets se rapportent au Roi. Mais il est de loin meilleur d'être intime avec Jésus lui-même, de voir le visage du Roi, et de contempler sa beauté. Voilà le secret d'une noble sanctification : que celui qui désire être rendu conforme à l'image de Christ, et devenir un homme semblable à Christ, étudie constamment la personne du Christ.

Or les *Évangiles* ont été écrits pour nous faire connaître Christ. Le Saint-Esprit nous a raconté l'histoire de sa vie et de sa mort — ses paroles et ses œuvres, quatre fois de suite. Quatre mains différentes ont, sous l'inspiration, dessiné l'image du Sauveur. Ses voies, ses façons de faire, ses sentiments, sa sagesse, sa grâce, sa patience, son amour, sa puissance, nous sont gracieusement dévoilés par quatre témoins différents. La brebis ne devrait-elle pas être proche du Berger ? Le malade ne devrait-il pas être proche du Médecin ? La fiancée ne devrait-elle pas être proche du Fiancé ? Le pécheur ne devrait-il pas être proche du Sauveur ? Sans aucun doute il doit en être ainsi. Les *Évangiles* ont été écrits pour que les hommes soient amenés dans l'intimité du Christ, aussi je souhaite que l'on étudie les *Évangiles*.

Sur qui devons-nous édifier nos âmes si nous voulons être acceptés par Dieu ? Nous devons construire sur le *Rocher*, Christ. De qui devons-nous tirer la grâce de l'Esprit dont nous avons besoin chaque jour pour porter du fruit ? Nous devons la tirer du *Cep*, Christ. Au près de qui devons-nous rechercher l'amitié lorsque les amis terrestres font défaut ou quittent ce monde ? Nous devons regarder vers notre *Frère Aîné*, Christ. Par qui nos prières doivent-elles être présentées pour qu'elles soient entendues dans les cieux ? Elles doivent être présentées par notre *Avocat*, Christ. Avec qui espérons-nous passer des milliers d'années de gloire dans l'éternité à venir ? Avec le *Roi des rois*, Christ. Assurément, nous ne pouvons jamais assez bien connaître ce Christ ! Sans doute aucun, il n'y a pas une parole, pas une œuvre, pas un jour, pas une étape, pas une pensée, qui dans le récit de sa vie ne doive être précieux pour nous. Nous devons travailler afin que chaque ligne concernant Jésus nous soit familière.

Venez maintenant, et étudions une page de l'histoire de notre Maître. Voyons ce que nous pouvons apprendre des versets de l'Écriture qui se trouvent au début de ce livret. Nous voyons là Jésus traversant le lac de Galilée, dans une barque avec ses disciples. Nous voyons se lever une

tempête soudaine lorsqu'il est endormi. Les vagues se jettent sur la barque et la remplissent. La mort semble très proche. Les disciples effrayés réveillent leur Maître et implorent son aide. Il se lève et menace le vent et les vagues, et voilà que le calme arrive. Avec douceur, il reproche à ses compagnons leur peur incrédule et le récit se termine. Voilà la situation, une de celles qui sont profondément riches en enseignements. Voyons maintenant ce que nous pouvons en apprendre.

I. Suivre Christ ne nous évitera pas les douleurs terrestres

Apprenons d'abord que suivre Christ ne nous évitera pas d'avoir des tristesses et des soucis ici-bas. Les disciples que le Seigneur Jésus a choisis sont ici dans une grande angoisse. Le Berger a permis au fidèle petit troupeau qui a cru d'être grandement troublé – alors que les prêtres, les scribes et les pharisiens sont tous ensemble restés dans l'incrédulité. La peur de la mort fond sur eux avec la violence d'un homme armé. Les eaux profondes semblent pratiquement submerger leur âme. Pierre, Jacques et Jean, les piliers de l'Église qui ont été plantés dans le monde, sont dans une grande détresse.

Peut-être qu'ils n'avaient pas prévu tout ceci. Peut-être qu'ils s'étaient attendus à ce que le service de Christ les élève au dessus de toute épreuve terrestre. Peut-être qu'ils s'imaginaient que celui qui pouvait ressusciter les morts, guérir les malades, nourrir les multitudes avec quelques pains et chasser les démons par une parole ne permettrait jamais que ses serviteurs soient sujets à la souffrance sur la terre. Peut-être croyaient-ils qu'il leur accorderait toujours des voyages confortables, du beau temps, un parcours facile, exempts de difficultés et de soucis.

Si telle était leur pensée, les disciples se trompaient grandement. Le Seigneur Jésus leur enseigna qu'un homme peut être un de ses serviteurs élus et cependant passer par beaucoup d'angoisse, endurer un grand nombre de souffrances. Il est bon de comprendre cela clairement. Il est bon de comprendre que servir Christ ne protégera jamais un homme de toutes les maladies dont la chair a hérité, et que ce sera toujours le cas. Si vous êtes un croyant, vous devez vous attendre à recevoir votre lot de maladies et de douleurs, de tristesses et de larmes, de pertes et de croix, de morts et de deuils, de séparations et d'abandons, de contrariétés et de déceptions, aussi longtemps que vous serez dans ce corps. Christ ne garantit jamais que vous entrerez au ciel sans celles-ci. Il s'est engagé à ce que tous ceux qui viennent à lui reçoivent toutes choses qui contribuent à la vie et à la piété ; mais il ne s'est jamais engagé à les rendre prospères, riches et bien portants, ou à ce que la mort et la douleur ne viennent jamais dans leur famille.

J'ai le privilège d'être un des ambassadeurs de Christ. En son nom je peux offrir la vie éternelle à tout homme, femme ou enfant qui souhaite la recevoir. Je fais l'offre du pardon, de la paix et de la gloire à tout fils ou fille d'Adam qui lit ce livret. Mais il ne m'est pas permis d'offrir à cette personne la prospérité matérielle comme faisant partie de l'Évangile. Il ne m'est pas permis de lui offrir une longue vie, une augmentation de ses revenus et la libération de la souffrance. Il ne m'est pas permis de promettre à l'homme – qui prend sa croix et suit Christ – qu'en le suivant il ne rencontrera jamais une tempête. Je conçois que beaucoup n'aiment pas ces conditions. Ils préféreraient posséder Christ et une bonne santé, Christ et beaucoup d'argent, Christ et aucun deuil dans leur famille, Christ et pas de fardeaux à porter, Christ et un perpétuel matin sans nuages. Mais ils n'aiment pas Christ et la croix, Christ et la tribulation, Christ et le conflit, Christ et le vent furieux, Christ et la tempête. Est-ce la pensée secrète du lecteur de ce livret ? Croyez-moi, si c'est le cas, vous êtes vraiment dans l'erreur. Écoutez-moi, et j'essaierai de vous montrer que vous avez encore beaucoup à apprendre.

Comment sauriez-vous que vous êtes de vrais chrétiens si marcher avec Christ était un chemin dépourvu de toute difficulté ? Comment discernerions-nous le blé de l'ivraie, si ce n'était par le vannage¹ de l'épreuve ? Comment saurions-nous si les hommes *ont servi les intérêts de Christ ou les leurs*, si le servir apporte automatiquement santé et prospérité ? Les vents de l'hiver

¹NdT : Tri des grains avec élimination des déchets au moyen d'un van.

nous montrent rapidement si les arbres sont des conifères², ou non. Les tempêtes de l'affliction et de l'inquiétude sont utiles de la même manière : elles montrent si la foi est authentique ou si elle n'est que professée des lèvres et formelle. Comment pourrait se poursuivre la grande œuvre de sanctification dans l'homme s'il n'avait aucune épreuve ? La difficulté est souvent le seul feu qui consumera les impuretés de nos cœurs. L'épreuve est le sécateur que le grand vigneron utilise pour nous faire porter du fruit par des œuvres bonnes. Dans le champ du Seigneur, la moisson arrive rarement à maturité par les seuls effets de l'ensoleillement. Elle doit passer par des jours de vent, de pluie et de tempête.

Si vous désirez servir Christ et être sauvé, je vous implore d'accepter le Seigneur selon ses conditions. Soyez prêts à partager votre lot de croix et de tristesses : ainsi vous ne serez pas surpris. Faute de l'avoir compris, beaucoup semblent courir pour un temps puis font machine arrière, écœurés, et sont rejetés.

Si vous professez être un enfant de Dieu, abandonnez-vous au Seigneur Jésus pour qu'il vous sanctifie selon ses voies. Demeurez dans le repos, convaincu qu'il ne fait jamais aucune erreur. Soyez assuré qu'il fait tout concourir à votre bien. Les vents peuvent mugir autour de vous et les eaux monter. Mais ne craignez pas, car "Il les conduisit par le droit chemin, pour qu'ils arrivent dans une ville habitable" (Psaume 107.7).

II. Le Seigneur Jésus-Christ est pleinement Homme

Apprenons en second lieu que le *Seigneur Jésus-Christ est pleinement et réellement Homme*. Il y a des mots utilisés dans ce court récit qui, comme beaucoup d'autres passages de cet évangile, font ressortir cette vérité d'une manière très frappante. Il nous est dit que lorsque les vagues commencèrent à se briser sur le bateau, Jésus était à la poupe "dormant sur le coussin". Il était fatigué ; et qui peut s'en étonner après avoir lu le récit que nous rapporte le quatrième chapitre de *Marc* ? Après avoir travaillé toute la journée à faire du bien aux âmes et prêché en plein air aux vastes multitudes, Jésus était fatigué. S'il ne fait aucun doute que le sommeil du travailleur est doux, combien plus doux a dû être celui de notre bienheureux Seigneur !

Que cette grande vérité s'établisse en nos esprits, que Jésus-Christ était bel et bien Homme. Il était égal au Père en toute chose et le Dieu éternel. Mais il était aussi Homme, il a pris part à la chair et au sang, et a été rendu semblable à nous en tout point, excepté le péché. Il avait un corps comme le nôtre. Comme nous, il est né d'une femme. Comme nous, il a grandi et s'est développé en stature. Comme nous, il a souvent eu faim et soif, il a été fatigué et exténué. Comme nous, il a mangé et bu ; il s'est reposé et a connu le sommeil. Comme nous il s'est attristé, a pleuré, a senti des émotions. Cela est tout à fait inouï, mais c'est ainsi. Celui qui a créé les cieux a marché ici-bas en tant qu'homme, pauvre et fatigué ! Celui qui règne sur les principautés et les puissances dans les lieux célestes a revêtu un corps fragile comme le nôtre. Celui qui demeurerait de toute éternité dans la gloire qu'il partageait avec le Père au milieu des louanges de légions d'anges, est descendu sur terre et a demeuré parmi les hommes pécheurs. Il ne fait aucun doute que ce seul fait est un extraordinaire miracle d'humilité, de grâce, de compassion et d'amour. Je trouve un profond réconfort dans cette pensée, que Jésus est parfaitement homme et parfaitement Dieu – ni plus ni moins. Celui en qui je dois placer ma confiance – tel qui m'est enseigné dans les Écritures – n'est pas seulement un grand souverain sacrificateur. Il n'est pas uniquement un Sauveur puissant, mais aussi un Sauveur compatissant. Il n'est pas seulement le Fils de Dieu puissant pour le salut, mais aussi le Fils de l'homme capable de ressentir des sentiments.

Qui n'a pas conscience que la compassion est une des choses les plus douces pour nous en ce monde pécheur ? Elle fait partie des saisons radieuses durant notre sombre voyage ici-bas, lorsque nous trouvons une personne qui prend part à nos difficultés et marche à nos côtés dans nos angoisses ; capable de pleurer lorsque nous pleurons, et de se réjouir lorsque nous nous réjouissons.

²NdT : Le conifère ne perd pas son feuillage en hiver.

La compassion vaut bien mieux que l'argent et elle est encore plus rare. Des multitudes peuvent faire des dons et pourtant ne pas savoir ce qu'elle est ni l'expérimenter. La compassion possède la plus grande vertu qui est celle de nous attirer et d'ouvrir nos cœurs. Un conseil correct et approprié tombe souvent à plat, inutile, sur un cœur lourd. Un rude avertissement nous renferme souvent sur nous-mêmes, nous fait rentrer dans notre coquille et nous nous retirons en nous-mêmes, fragilisés dans le jour de l'épreuve. Mais une compassion sincère dans un moment pareil fera appel à de meilleures dispositions, si nous en possédons, et aura une influence sur nous comme rien d'autre n'aurait pu le faire. Donnez-moi l'ami qui, bien que pauvre en argent et en or tient toujours en réserve un cœur plein de compassion.

Notre Dieu connaît bien tout cela. Il connaît les plus profonds secrets du cœur humain. Il connaît les ressorts secrets permettant de toucher ce cœur le plus aisément, et ses sources profondes qui le transporteront efficacement. Il a pourvu avec sagesse car le Sauveur de l'Évangile est aussi compatissant que puissant. Il nous a donné celui qui n'a pas été seulement une main puissante pour nous arracher du feu comme des tisons, mais aussi le cœur compatissant auprès duquel celui qui est fatigué et chargé peut trouver le repos.

Je vois une merveilleuse preuve d'amour et de sagesse dans l'union des deux natures en la personne de Christ. Le fait que notre Sauveur ait consenti à venir dans la faiblesse et l'humiliation à cause de nous – rebelles impies que nous sommes – est une preuve d'amour extraordinaire. Il est aussi d'une sagesse inconcevable qu'il se soit rendu le plus intime des amis : celui qui ne se contente pas simplement de sauver l'homme, mais qui le rencontre aussi sur son propre terrain. Je veux quelqu'un qui puisse accomplir tout ce qui est nécessaire pour racheter mon âme. Ce Jésus peut le faire, car il est le Fils éternel de Dieu. Je veux quelqu'un qui puisse comprendre ma faiblesse et mes infirmités, et s'occuper avec douceur de mon âme, bien qu'elle soit attachée à un corps de mort. Jésus peut le faire également car il a été le Fils de l'homme et a participé à la chair et au sang comme moi-même. Si mon Sauveur avait été uniquement Dieu, j'aurais pu sans doute avoir *confiance* en lui, mais je n'aurais jamais pu m'approcher de lui sans crainte. Si mon Sauveur avait été uniquement homme, j'aurais pu *l'aimer*, mais je n'aurais jamais été sûr qu'il fût capable d'ôter mes péchés. Mais Dieu soit béni, mon Sauveur est Dieu tout autant qu'Homme, et Homme tout autant que Dieu. Dieu, et donc ainsi capable de me délivrer ; Homme, et donc ainsi capable de compatir avec moi. Toute-puissance et profonde miséricorde sont unies ensemble en une personne glorieuse : Jésus-Christ mon Seigneur.

Assurément, celui qui croit en Christ possède une puissante consolation. Il peut croire efficacement et sans aucune crainte. Si quelque lecteur de ce livret sait s'approcher du trône de la grâce pour rechercher la miséricorde et le pardon, qu'il n'oublie jamais que le Médiateur par lequel il s'approche de Dieu est l'*Homme Christ Jésus*. Tout ce qui a trait à votre âme est entre les mains d'un souverain sacrificateur capable d'être touché, conscient de vos infirmités. Vous n'avez pas affaire à un être d'une nature si glorieuse et élevée que votre esprit soit incapable de l'appréhender. Vous avez affaire à Jésus, qui posséda un corps comme le nôtre et fut comme nous un homme sur la terre. Il connaît le monde dans lequel nous luttons car il demeura au milieu de celui-ci pendant 33 ans. Il connaît bien "les contradictions des pécheurs" qui si souvent nous découragent car il les a endurées lui-même (Hébreux 12.3). Il connaît bien l'art et la fourberie de votre ennemi spirituel – le diable – car il a lutté avec lui dans le désert. Assurément, avec un tel avocat vous pouvez être rempli d'assurance. Si vous savez fixer votre attention sur le Seigneur Jésus dans l'attente d'un réconfort spirituel au milieu des inquiétudes terrestres, vous devez vous souvenir des jours de sa chair, de sa nature humaine. Vous fixez les regards sur celui qui connaît vos sentiments par expérience et a bu pleinement la coupe amère, car il a été un "homme de douleur, habitué à la souffrance" (Ésaïe 53.3). Jésus connaît le cœur de l'homme, les souffrances physiques d'un homme, et les difficultés d'un homme : parce qu'il a été lui-même un homme de chair et de sang sur la terre. Il s'est assis fatigué au puits de Sichem. Il a pleuré sur la tombe de Lazare à Béthanie. Il a transpiré des grumeaux de sang à Gethsémané. Il a poussé des gémissements d'angoisse au Calvaire.

La nature humaine lui est familière

Il n'est pas étranger à vos sentiments. Il a partagé tout ce qui est lié à la nature humaine, excepté le péché.

a) Êtes-vous pauvre et dans le besoin ? Jésus aussi l'a été. "Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où reposer sa tête." Il a habité dans une ville dédaignée. Les hommes avaient l'habitude de dire : "peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon ?" (Jean 1.46). Il a été considéré comme un fils de charpentier. Il a prêché sur un bateau *emprunté*, est entré à Jérusalem sur un âne *emprunté*, et a été enterré dans une tombe *empruntée*.

b) Êtes-vous seul dans ce monde et négligé par ceux qui devraient vous aimer ? Jésus aussi l'a été. Il est venu chez les siens et ils ne l'ont pas reçu. Il est venu pour être le Messie des brebis perdues de la maison d'Israël et elles l'ont rejeté. Les princes de ce monde ne l'ont pas reconnu. Le petit groupe qui l'a suivi se composait de publicains et de pécheurs. Et même ceux-ci l'abandonnèrent à la fin. Chacun fut dispersé en son lieu.

c) Êtes-vous incompris, faussement représenté, calomnié et persécuté ? Jésus aussi l'a été. Il a été appelé un mangeur et un buveur, un ami des publicains, un Samaritain, un fou et un démon. On a renié son identité véritable. De fausses accusations ont été portées contre lui. Une injuste condamnation a été prononcée. Quoique innocent, il a été condamné comme un malfaiteur et il mourut sur la croix.

d) Est-ce que Satan vous tente en présentant d'horribles suggestions à votre esprit ? Il a aussi tenté Jésus. Il le pria de ne pas placer sa confiance dans la providence paternelle de Dieu : "Commande à ces pierres qu'elles deviennent du pain". Il lui proposa de tenter Dieu en s'exposant à un danger inutile : "jette-toi en bas", du haut du Temple. Il lui suggéra d'obtenir les royaumes de ce monde pour lui-même par un seul petit acte : se soumettre à lui. "Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores" (Matthieu 4.1-10).

e) Éprouvez-vous une grande angoisse, une grande lutte intérieure ? Vous sentez-vous dans les ténèbres comme si Dieu vous avait abandonné ? Jésus aussi l'a expérimenté. Qui peut exprimer l'étendue des souffrances spirituelles par lesquelles il passa dans le jardin ? Qui peut mesurer la profondeur des souffrances de son âme lorsqu'il cria : "Mon Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Matthieu 27.46).

Il était impossible d'imaginer un Sauveur plus qualifié que le Seigneur Jésus-Christ en ce qui concerne les besoins du cœur de l'homme. Qualifié non seulement en raison de sa puissance mais aussi en raison de sa compassion ; qualifié non seulement en raison de sa divinité mais aussi en raison de son humanité. Vous qui peinez, je vous en supplie : gardez très fermement à l'esprit que Christ, le refuge de votre âme, est Homme aussi bien que Dieu. Honorez-le comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Mais lorsque vous le faites, n'oubliez jamais qu'il eut un corps et fut un homme sur cette terre. Emparez-vous de cette vérité et ne la perdez jamais de vue. Le malheureux Socinien³ commet une erreur épouvantable lorsqu'il dit que Christ était seulement homme et non pas Dieu. Mais ne laissez pas l'erreur inverse vous faire oublier qu'alors que Christ était pleinement Dieu, il était aussi pleinement Homme sur cette terre.

N'écoutez jamais le misérable argument du Catholique romain qui vous dit que la vierge Marie et les saints sont plus compatissants que Christ. Répondez-lui qu'un tel argument découle de l'ignorance des Écritures ainsi que de celle de la véritable nature de Christ. Répondez-lui que vous n'avez pas appris à regarder Christ uniquement comme un Juge austère et un Être qui doit être redouté. Répondez-lui que les quatre Évangiles vous ont appris à le considérer comme le plus aimant et le plus compatissant des amis, aussi bien que le plus fort et le plus puissant des sauveurs. Répondez-lui que vous ne recherchez aucun réconfort de la part des saints et des anges, de la vierge

³Système théologique hérétique portant le nom de l'italien Faustus Socinus (1539-1604), qui renia la doctrine de la Trinité en faisant de Christ un simple homme sans existence précédant sa naissance terrestre.

Marie ou de Gabriel tant que vous pouvez reposer votre âme fatiguée sur L'HOMME CHRIST JÉSUS.

III. Il peut y avoir beaucoup de faiblesse chez un chrétien authentique

Troisièmement, apprenons qu'il peut se trouver beaucoup de faiblesse et d'infirmité même chez un chrétien authentique. Vous en avez une preuve saisissante chez les disciples – rapportée dans le texte biblique – lorsque les vagues envahissaient le bateau. Ils réveillèrent Jésus avec *précipitation*. Ils lui dirent avec crainte et anxiété : "Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ?"

Il y avait de *l'impatience*. Ils auraient dû attendre que leur Seigneur juge opportun de leur répondre en sortant de son sommeil.

Il y avait de *l'incrédulité*. Ils oublièrent qu'ils étaient sous la garde de celui qui possède tout pouvoir entre ses mains.

Il y avait de la *méfiance*. Ils parlèrent comme s'ils doutaient des soins et de l'attention de leur Seigneur concernant leur sécurité et leur bien-être : "Ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ?"

Pauvres êtres humains incrédules ! Quelles raisons avaient-ils d'être ainsi effrayés ? Ils avaient reçu preuve sur preuve que tout irait pour le mieux aussi longtemps que l'Époux serait avec eux. Ils avaient été les témoins de nombreux exemples de son amour et de sa bienveillance envers eux, suffisants pour les convaincre qu'il ne les abandonnerait jamais à un réel préjudice. Mais tout ceci était oublié au milieu du danger actuel. Le sentiment d'un péril imminent fait souvent perdre la mémoire. La peur rend souvent incapable de raisonner à partir des expériences passées. Ils ont entendu les vents, ils ont vu les vagues. Ils ont senti les eaux froides s'abattre sur eux. Ils avaient l'impression que la mort était toute proche. Ils ne pouvaient pas rester plus longtemps dans l'attente : "Ne t'inquiètes-tu pas – dirent-ils – de ce que nous périssons ?"

Mais comprenons que cela est une image de ce qui se passe constamment chez les croyants de tous les âges. Je soupçonne que de trop nombreux disciples, en ce moment même, leur ressemblent. Beaucoup d'enfants de Dieu se portent bien aussi longtemps que les épreuves ne les atteignent pas. Ils suivent Christ relativement bien durant les beaux jours. Ils présument qu'ils ont une entière confiance en lui. Ils se flattent d'avoir déposé tout fardeau à ses pieds. Ils acquièrent la réputation d'être de très bons chrétiens.

Mais soudain quelque épreuve inattendue les assaille. Leurs biens s'évaporent et disparaissent. Leur santé décline. La mort touche leur foyer. La tribulation ou la persécution arrive à cause de la Parole. Où est leur foi maintenant ? Où est la solide confiance qu'ils pensaient avoir ? Où est leur paix, leur espérance, leur résilience ? Hélas ! Ils les cherchent mais ne les trouvent pas. Ils sont posés sur la balance et sont trouvés légers. Craintes, doutes, détresses et anxiétés s'infiltrèrent en eux comme un torrent, et ils semblent à leur dernière extrémité. Je reconnais que c'est là un état bien affligeant. Je porte seulement cette situation à la connaissance de tous les chrétiens authentiques, pour qu'ils me disent si cela est correct et véritable. Pour être honnête, la perfection absolue n'existe pas chez les vrais chrétiens aussi longtemps qu'ils demeurent dans leur corps. Les meilleurs et les plus brillants des saints de Dieu ne sont que de *pauvres êtres humains ayant en eux du mélange*. Bien qu'ils soient convertis, régénérés et sanctifiés ils restent enveloppés d'infirmités. "Il n'y a pas sur la terre d'homme juste qui fasse le bien sans jamais pécher" (Ecclésiaste 7.20). "Car nous péchons tous en beaucoup de choses" (Jacques 3.2). Un homme peut posséder la vraie foi salvatrice et pourtant ne pas toujours l'avoir à portée de main, prête à être exercée.

Abraham était le père des croyants. Par la foi il quitta son pays, sa parenté, et partit sur l'ordre de Dieu vers une terre qu'il n'avait jamais vue. Par la foi il s'est contenté de demeurer dans le pays comme un étranger, croyant que Dieu le lui accorderait en héritage. Et pourtant ce même Abraham a été submergé par son incrédulité, lorsqu'il demanda à Sarah de dire qu'elle était sa sœur

et non sa femme, par crainte des hommes. Il y avait là une grande infirmité. Pourtant il y eut peu de grands saints supérieurs à Abraham.

David était un homme selon le cœur de Dieu. Il eut la foi pour aller se battre contre le géant Goliath alors qu'il était un jeune homme. Il déclara publiquement avec foi que le Seigneur qui l'avait délivré de la patte du lion et de l'ours le délivrerait de ce Philistin. Il crut à la promesse de Dieu qu'il serait un jour roi d'Israël – bien que peu l'aient suivi ; malgré que Saül le poursuivît comme une perdrix dans les montagnes et qu'il lui semblait que la mort était toute proche. Et pourtant ce même David fut à un moment tellement dépassé par la crainte et l'incrédulité qu'il dit : "je périrai un jour de la main de Saül" (1 Samuel 27.1). Il oublia les nombreuses délivrances extraordinaires qu'il avait expérimentées par la main de Dieu. Il pensait uniquement au danger immédiat et se réfugia parmi les Philistins impies. Assurément, il y avait là une grande infirmité. Pourtant il y eut peu de croyants plus solides que David.

Je sais qu'il sera facile pour un homme de répliquer : « tout ceci est la pure vérité, mais cela n'excuse pas la crainte des disciples. Jésus lui-même était avec eux. Ils n'auraient pas dû être effrayés. Ils n'auraient jamais dû être aussi lâches et incrédules ! » Je réponds à l'homme qui argumente de la sorte qu'il connaît peu son propre cœur. Je lui dis que personne ne connaît la longueur et l'étendue de ses propres infirmités s'il dit qu'il n'a pas été tenté. Personne ne peut dire dans quelle mesure peut se révéler sa faiblesse s'il n'est pas placé dans les conditions qui peuvent la révéler.

Est-ce qu'un lecteur de ce livret pense qu'il croit en Christ ? Expérimentez-vous un tel amour et une telle confiance en lui que vous ne pouvez pas vous imaginer être autant remué par un événement quelconque qui pourrait se produire ? Cela est bon et je suis heureux de l'entendre. Mais est-ce que cette foi a été éprouvée ? Est-ce que cette confiance a été testée dans le feu de l'épreuve ? Si ce n'est pas le cas, prenez garde de ne pas juger hâtivement ces disciples. Ne soyez pas orgueilleux mais ayez de la crainte. Lorsque vous êtes d'humeur enjouée et dans une bonne disposition de cœur, ne pensez pas que de telles dispositions dureront toujours. Lorsque vos sentiments sont ardents et fervents ne dites pas : « Demain il y aura de l'abondance comme aujourd'hui, et beaucoup plus encore ! » Aujourd'hui lorsque votre cœur s'élève, rempli de la pensée de la miséricorde de Christ, ne dites pas : « Je ne l'oublierai jamais aussi longtemps que je vivrai. » Oh, apprenez à détruire cette fière *estime de soi*. Vous ne vous connaissez pas entièrement. Il y a dans votre être intérieur plus que ce dont vous avez conscience aujourd'hui. Le Seigneur peut vous abandonner, comme il l'a fait avec Ézéchiàs pour vous montrer tout ce qu'il y a dans votre cœur (2 Chroniques 32.31). Heureux celui qui est "revêtu d'humilité". "Heureux l'homme qui est continuellement dans la crainte." "Ainsi donc, que celui qui pense être debout prenne garde de tomber !" (1 Pierre 5.5 ; Proverbes 28.14 ; 1 Corinthiens 10.12).

Pourquoi est-ce que je m'arrête là-dessus ? Est-ce que je veux excuser la corruption des chrétiens professants et tolérer leurs péchés ? A Dieu ne plaise ! Est-ce que je veux abaisser les critères de la sanctification en approuvant le soldat de Christ paresseux et oisif ? A Dieu ne plaise ! Est-ce que je veux effacer la grande ligne de démarcation entre le converti et celui qui ne l'est pas en fermant les yeux sur ses incohérences ? Encore une fois, à Dieu ne plaise !

Je maintiens fermement qu'il y a une différence radicale entre le vrai chrétien et le faux, entre le croyant et l'incrédule, entre l'enfant de Dieu et l'enfant de ce monde. Je maintiens avec force que cette différence n'est pas seulement celle de la foi mais aussi celle de la vie quotidienne – pas seulement celle d'une profession de foi mais aussi celle d'une mise en pratique. Je maintiens fermement que les voies du croyants doivent être aussi différentes que l'amertume diffère de la douceur, la lumière des ténèbres, et le chaud du froid.

Mais je veux que les jeunes chrétiens comprennent ce qu'ils doivent s'attendre à découvrir en eux-mêmes. Je veux les préserver d'être scandalisés et d'être rendus perplexes par la découverte de leur propre faiblesse et infirmité. Je veux qu'ils voient que malgré le fait qu'ils possèdent la foi et la grâce – en dépit de tous les murmures de Satan disant le contraire – ils peuvent cependant tomber dans le doute et dans la crainte. Je veux qu'ils observent que Pierre, Jacques, Jean et leurs

frères étaient de vrais disciples, mais pas spirituels au point de n'avoir jamais peur. Je ne dis pas qu'ils peuvent prendre prétexte de l'incrédulité des disciples pour s'excuser eux-mêmes. Mais je leur dis que cela montre pleinement, qu'aussi longtemps qu'ils sont dans ce corps mortel, ils ne doivent pas s'attendre à ce que leur foi soit toujours plus forte que la peur.

Par dessus tout, je veux que tous les chrétiens comprennent ce qu'ils doivent attendre des autres croyants. Vous ne devez pas conclure de façon hâtive qu'un homme ne possède pas la grâce parce que vous voyez en lui quelque corruption. Il y a des taches sur la face du soleil et pourtant il brille de manière éclatante, illuminant le monde entier. Il y a du quartz et des scories mélangés dans un morceau d'or venant d'Australie, et pourtant qui pourrait dire que cet or n'a aucune valeur ? Il y a des défauts même sur les diamants les plus précieux du monde, et pourtant cela ne les empêche pas d'être de valeur inestimable.

Assez de cette sensiblerie morbide qui rend certains prêts à excommunier un homme qui a commis quelque faute ! Soyons plus prompts à discerner l'œuvre de la grâce et plus lents à discerner les imperfections ! Sachons que, si nous ne pouvons pas reconnaître la grâce malgré la présence de corruption, nous ne reconnaitrons aucune grâce dans le monde. Nous sommes encore dans ce corps mortel. Le malin n'est pas mort. Nous ne sommes pas encore semblables aux anges. Nous ne sommes pas encore au ciel. La lèpre est encore présente sur les murs de la maison, et nous aurons beau les racler, elle n'en sera jamais débarrassée tant qu'elle restera debout, et pourtant nombreux sont ceux qui voudraient venir racler ses murs⁴. Nos corps sont en effet le temple du Saint-Esprit et non pas un temple parfait, tant qu'il ne sera pas relevé ou transformé. La grâce est en effet un trésor, mais un trésor dans des vases de terre. Il est possible qu'un homme abandonne tout pour l'amour de Christ et cependant être dépassé occasionnellement par des doutes et des craintes. J'implore tout lecteur de ce livret à se rappeler cela. C'est une leçon qui mérite attention. Les apôtres croyaient en Christ, aimaient Christ et ont tout abandonné pour suivre Christ. Et pourtant vous voyez les apôtres effrayés dans cette tempête. Apprenez à être charitables lorsque vous les jugez. Apprenez à être modérés dans vos attentes. Luttez jusqu'à la mort pour cette vérité : nul homme n'est un authentique chrétien s'il n'est ni converti, ni sanctifié. Mais acceptez qu'un homme puisse être converti, avoir reçu un cœur nouveau et être saint tout en étant sujet à l'infirmité, aux doutes, et aux craintes.

IV. La puissance du Seigneur Jésus-Christ

Quatrièmement, apprenons *la puissance du Seigneur Jésus-Christ*.

Vous avez un exemple frappant de sa puissance dans le récit sur lequel je m'attarde. Les vagues envahissaient le bateau où Jésus se trouvait. Les disciples terrifiés le réveillèrent et crièrent à l'aide. "Il se réveilla, menaça le vent, et dit à la mer : Silence, tais-toi. Le vent tomba et un grand calme se fit." Ce fut un miracle extraordinaire. Personne n'aurait pu accomplir cela, excepté celui qui est le Tout-Puissant.

Faire cesser le vent avec une parole ! Qui ne connaît pas ce proverbe décrivant une impossibilité : « Tu pourrais aussi bien parler au vent ! » Pourtant Jésus menace le vent et il cesse de souffler. La voilà, la puissance.

Calmer les vagues avec sa voix ! Quel lecteur des récits historiques ne connaît pas celui d'un puissant roi d'Angleterre qui tentait en vain d'arrêter la marée montante sur la plage ? Pourtant voici celui qui dit aux vagues furieuses en pleine tempête : "Silence, tais-toi", et alors un grand calme se fit. La voilà, la puissance.

Il est bon pour chacun d'avoir une claire opinion de la puissance du Seigneur Jésus-Christ. Que le pécheur sache que le Sauveur compatissant auprès duquel nous le pressons de se réfugier, et en qui nous l'invitons à placer sa confiance, n'est rien de moins que le Tout-Puissant qui possède autorité sur toute chair pour accorder la vie éternelle (Apocalypse 1.8 ; Jean 17.2). Que celui qui examine sa conscience avec angoisse, comprenne que s'il prend le risque de suivre Jésus seul en

⁴NdT : Allusion à Lévitique 14.33-57

prenant sa croix, il s'appuiera sur le seul qui possède tout pouvoir dans les cieux et sur la terre (Matthieu 28.18). Que le croyant se souvienne lorsqu'il séjourne dans le désert que son Médiateur, Avocat, Médecin, Berger et Rédempteur est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs – et que par lui toutes choses ont été créées (Apocalypse 17.14 ; Philippiens 4.13). Que tous étudient ce sujet car il mérite d'être étudié.

a) Étudiez-le dans les œuvres de la **création**. "Toutes choses ont été faites par elle [la Parole de Dieu], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle" (Jean 1.3). Les cieux et toute leur armée glorieuse, la terre et tout ce qu'elle contient et la mer avec tout ce qu'elle renferme – toute la création, du soleil à son zénith jusqu'au plus petit ver de terre ici-bas fut l'œuvre de Christ. Il parla, et ils vinrent à l'existence. Il commanda et ils commencèrent à exister. Ce même Jésus, qui est né d'une humble femme à Bethléem et a vécu dans la maison du charpentier à Nazareth est celui qui façonna toutes choses. N'est-ce pas cela, la puissance ?

b) Étudiez-le dans les œuvres de la **providence**, l'ordre et la préservation de toutes choses dans le monde. "Toutes choses subsistent en lui" (Colossiens 1.17). Soleil, lune et étoiles sont parfaitement ordonnés. Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver se suivent. Les saisons continuent jusqu'à ce jour sans faillir, selon les ordonnances de celui qui est mort au Calvaire (Psaume 119.91). Les royaumes de ce monde s'élèvent et s'accroissent, puis ils déclinent et disparaissent. Les dirigeants de la terre rusent et font des projets. Ils font et défont les lois et les guerres en détruisant les unes et en promouvant les autres. Mais bien peu se rendent compte qu'ils règnent seulement par la volonté de Jésus et que rien ne se passe sans la permission de l'Agneau de Dieu. Ils ne savent pas qu'eux et leurs sujets sont tous comme une goutte d'eau dans un seau entre les mains du Crucifié, et qu'il élève ou humilie les nations selon son bon vouloir. N'est-ce pas cela, la puissance ?

c) Étudiez une question qui n'est pas des moindres : **les miracles** accomplis par notre Seigneur Jésus-Christ durant les trois années de son ministère terrestre. Apprenez des œuvres puissantes qu'il réalisa que ce qui est impossible à l'homme est possible avec Christ. Regardez chaque miracle comme un emblème et une figure des choses spirituelles. Voyez en eux une merveilleuse image de ce qu'il est capable de faire pour votre âme. Celui qui peut ressusciter un mort avec une parole peut aussi facilement ressusciter un homme pécheur de la mort spirituelle. Celui qui peut rendre la vue à l'aveugle, faire entendre le sourd et parler le muet peut aussi rendre les pécheurs capables de voir le Royaume de Dieu, faire entendre les intonations joyeuses de l'Évangile et faire proclamer les louanges de son amour rédempteur. Celui qui peut guérir le lépreux en le touchant peut guérir toute maladie du cœur. Celui qui peut chasser les démons peut ordonner à tout péché tenace de se soumettre à sa grâce. Oh, lisez à présent les miracles de Christ dans cette perspective ! Aussi méchant, mauvais et corrompu que vous puissiez vous sentir, consolez-vous par cette pensée : vous n'êtes pas hors d'atteinte de la puissance de guérison de Christ. Souvenez-vous qu'en Christ il n'y a pas seulement une pleine miséricorde mais aussi une Toute-puissance.

d) Étudiez le sujet en particulier **tel qu'il est placé devant vous aujourd'hui**. Je suis sûr que quelquefois votre cœur a été ballotté comme les vagues par la tempête. Vous l'avez trouvé agité comme les eaux sur la mer troublée lorsqu'elle ne peut s'apaiser. Venez et écoutez aujourd'hui : il y en a un qui peut vous donner du repos. Jésus peut dire à votre cœur quels que soient ses maux : "Silence, sois tranquille".

Que faire si votre conscience a été abattue par le souvenir de transgressions sans nombre, et ravagée par chaque rafale de tentations ? Que faire si le souvenir d'une horrible débauche passée vous blesse et si son fardeau est intolérable ? Que faire si votre cœur semble être rempli de méchanceté, et que le péché a l'air de vous entraîner comme un esclave ? Que faire si le mal va et vient, marchant tel un conquérant sur votre âme vous disant qu'il est vain de lutter contre lui, qu'il n'y a aucun espoir pour vous ? Je vous le dis : il n'y en a qu'un seul qui puisse vous accorder le pardon et la paix. Mon Seigneur et Maître Jésus-Christ peut réprimander la fureur du diable, peut même apaiser les misères de votre âme et vous dire "silence, sois tranquille !" Il peut disperser ce nuage de culpabilité qui maintenant pèse sur vous. Il peut ordonner au désespoir de s'en aller. Il

peut éloigner la peur. Il peut enlever l'esprit d'esclavage et vous remplir de l'esprit d'adoption. Satan peut garder votre âme comme un homme fort et armé mais Jésus est plus fort que lui – et lorsqu'il commande, les prisonniers doivent être libérés. Oh, si un lecteur troublé désire ce calme intérieur, qu'il aille aujourd'hui vers Jésus-Christ et tout ira bien !

Mais que faire si votre cœur est en règle avec Dieu et que pourtant vous êtes oppressé par le fardeau des inquiétudes terrestres ? Que faire si la crainte de la pauvreté s'abat sur vous et semble vous submerger ? Que faire si les douleurs du corps vous tourmentent jour après jour ? Que faire si vous êtes tout à coup laissé de côté et privé d'activités utiles et obligé, à cause de la maladie, de rester assis sans rien faire ? Que faire si la mort est venue dans votre foyer et vous a enlevé votre Rachel, votre Joseph ou votre Benjamin, vous laissant seul et écrasé par la tristesse ? Que faire si tout cela vous est arrivé ? Le réconfort qui se trouve en Christ demeure. Il peut parler de paix aux cœurs blessés aussi facilement qu'il calme les eaux agitées. Il peut réprimander les volontés rebelles aussi puissamment que les vents furieux. Il peut apaiser les tempêtes de la tristesse et faire taire les passions tumultueuses aussi sûrement qu'il arrêta la tempête sur le lac de Galilée. Il peut dire à l'anxiété la plus oppressante : "Silence, sois tranquille !" Les torrents de l'inquiétude et de la tribulation peuvent être puissants, mais Jésus est assis au dessus des grandes eaux, plus puissant que les flots de la mer (Psaume 93.4). Les vents du désarroi peuvent hurler autour de vous mais Jésus les tient dans sa main et peut les arrêter quand il le décide. Oh, si un lecteur de ce livret a le cœur brisé par les soucis et la tristesse, qu'il aille vers Jésus-Christ et crie à lui, et il sera renouvelé. "Venez à moi – dit-il – vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos" (Matthieu 11.28).

J'invite tous ceux qui professent la foi et se donnent le nom de chrétiens d'acquérir une compréhension plus grande de la puissance de Christ. Doutez du reste si vous voulez, mais ne doutez jamais de la puissance de Christ. Que vous n'aimiez pas secrètement le péché, cela peut demeurer incertain. Que vous ne vous accrochiez pas secrètement au monde, cela peut demeurer incertain. Que l'orgueil lié à votre nature ne s'élève pas contre l'idée d'être sauvé par la grâce seule tel un pauvre pécheur, cela peut demeurer incertain. Mais une chose est certaine : c'est que Christ est capable de sauver quiconque et il vous sauvera – si vous le cherchez de tout votre cœur (Hébreux 7.25).

V. Le Seigneur Jésus s'occupe tendrement des croyants faibles

En dernier lieu, apprenons combien le Seigneur Jésus s'occupe tendrement et patiemment des croyants faibles. Nous voyons cette vérité mise en évidence dans les paroles qu'il adresse à ses disciples lorsque le vent cesse et que le calme se fait. Il aurait pu tout aussi bien les réprimander sévèrement. Il aurait pu tout aussi bien leur rappeler toutes les grandes choses qu'il avait accomplies pour eux, en leur reprochant leur lâcheté et leur manque de confiance. Mais il n'y a aucune colère dans les paroles du Seigneur. Il pose simplement deux questions : "Pourquoi avez-vous si peur ? Comment n'avez-vous point de foi ?"

Toute la conduite du Seigneur sur terre envers ses disciples mérite une considération attentive. Elle jette une belle lumière sur la compassion et la longanimité qui se trouvent en lui. Nul doute qu'aucun maître n'a eu d'étudiants aussi lents à apprendre leurs leçons si ce n'est Jésus avec les apôtres. Aucun étudiant n'a eu d'enseignant aussi patient et indulgent que les apôtres en la personne de Christ. Réunissez toutes les preuves sur ce sujet qui se trouvent dispersées à travers les *Évangiles*, et voyez que je dis la vérité. À aucun moment durant le ministère du Seigneur les disciples ne semblèrent comprendre pleinement l'objectif de sa venue dans le monde. L'humiliation, l'expiation et la crucifixion étaient des choses cachées pour eux. Les paroles les plus simples et les avertissements les plus clairs de leur maître au sujet de ce qui allait lui arriver ne semblaient avoir aucun effet sur leur esprit. Ils ne comprenaient pas. Ils ne percevaient pas. Cela était caché à leurs yeux. Une fois, Pierre essaya même de dissuader notre Seigneur de souffrir : "A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas" (Matthieu 16.22 ; Luc 18.34 ; 9.45).

Fréquemment vous verrez dans leur esprit et dans leur comportement des choses fort peu glorieuses. Un jour il nous est dit qu'ils se disputèrent pour savoir lequel parmi eux était le plus grand (Marc 9.34). Un autre jour ils ne tenaient pas compte de ses miracles et leur cœur était endurci (Marc 6.52). Deux d'entre eux souhaitèrent faire descendre le feu du ciel sur un village parce qu'il ne les reçurent pas (Luc 9.54). Dans le jardin de Gethsémané, les trois meilleurs d'entre eux s'endormirent alors qu'ils auraient dû veiller et prier. Au moment de la trahison, ils fuirent tous et l'abandonnèrent. Et pire que tout, Pierre, le plus téméraire des douze, renia son maître avec serment.

Même après la résurrection on les voit en proie à la même incrédulité et à la même dureté de cœur : alors qu'ils voient le Seigneur de leurs yeux et le touchent de leurs mains, même à ce moment-là certains doutèrent. Ils étaient si faibles dans la foi ! Ils étaient si lents de cœur et "à croire tout ce qu'ont dit les prophètes" (Luc 24.25). Ils furent si tardifs à comprendre le sens des paroles et des actions, ainsi que le sens de la vie et de la mort de notre Seigneur.

Mais que voyez-vous dans le comportement du Seigneur envers ses disciples durant tout son ministère ? Vous ne voyez rien d'autre qu'une compassion, une miséricorde, une bonté, une douceur, une patience, une persévérance et un amour immuables. Il ne les a pas laissés au bord du chemin à cause de leur stupidité. Il ne les a pas rejetés pour leur incrédulité. Il ne les a pas renvoyés pour leur lâcheté. Il leur enseigna ce qu'ils étaient capables de supporter. Il les guida pas à pas, comme une nourrice le fait pour un enfant qui commence tout juste à marcher. Il leur transmet des messages bienveillants aussitôt qu'il fut ressuscité d'entre les morts. "Allez", dit-il aux femmes, "Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront" (Matthieu 28.10). Il les rassemble autour de lui une fois encore. Il restaure Pierre dans ses fonctions, et le charge de "paître ses brebis" (Jean 21.17). Il accepte de séjourner avec eux 40 jours avant de monter au ciel. Il les charge de se mettre en chemin tels ses messagers, et de prêcher l'Évangile aux Gentils⁵. Il les bénit en se séparant d'eux et les encourage par cette gracieuse promesse : "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (Matthieu 28.20). En vérité, c'est un amour qui dépasse toute connaissance. Ce ne sont pas les façons de faire des hommes.

Que le monde entier le sache : le Seigneur [Jésus-]Christ est plein de miséricorde et de compassion. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point le lumignon qui fume. Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent. Comme un homme que sa mère console, ainsi je vous consolerais, dit-il (Jacques 5.11 ; Matthieu 12.20 ; Psaume 103.13 ; Ésaïe 66.13). Il prend soin des agneaux de son troupeau aussi bien que de la brebis âgée. Il prend soin de celles qui sont malades et fatiguées dans son troupeau aussi bien que des robustes. Il est écrit qu'il les portera dans son sein plutôt que de laisser une d'entre elles se perdre (Ésaïe 40.11). Il prend soin des membres les moins importants de son corps autant que de ceux qui importent le plus. Il prend soin des petits enfants de sa famille aussi bien que des grands. Il prend soin des tendres petites plantes de son jardin aussi bien que du cèdre du Liban. Tous sont dans son livre de vie, et ils les prend tous par la main. Tous lui ont été donnés par une alliance éternelle, et il les a tous menés en sûreté en dépit de leurs faiblesses. Qu'un pécheur s'attache seulement à Christ – et bien que faible – cette promesse de Christ est la sienne : "Je ne te laisserai pas et ne t'abandonnerai pas." Il peut le corriger occasionnellement par amour. Il peut quelquefois le reprendre avec douceur. Mais il ne l'abandonnera jamais. Jamais. Le diable ne l'arrachera jamais de la main de Christ.

Que le monde entier le sache : le Seigneur Jésus ne rejettera jamais son peuple qui croit en lui, quels que soient ses défauts et ses infirmités. Le mari ne se sépare pas de sa femme lorsqu'il voit des défauts en elle. La mère n'abandonne pas son enfant à cause de sa fragilité, de sa faiblesse et de son ignorance. Et le Seigneur Jésus-Christ ne se débarrasse pas des pauvres pécheurs qui ont remis leur âme entre ses mains parce qu'il voit en eux des taches et des imperfections. Oh non ! Sa gloire est de passer sur les fautes de son peuple et de les guérir de leurs égarements – de faire abonder la grâce dans leur faiblesse et de pardonner leurs fautes nombreuses. Le onzième chapitre

⁵NdT : Le Gentil est celui qui n'est pas Juif.

des *Hébreux* est merveilleux. Il est extraordinaire d'observer comment le Saint-Esprit parle de ces croyants vénérables dont les noms sont rapportés dans ce chapitre. La foi du peuple du Seigneur est ici mise en avant, en souvenir. Mais les fautes de plusieurs qui auraient pu tout aussi bien être exposées, sont ici laissées derrière, et nullement évoquées.

Qui maintenant, parmi les lecteurs de ce livret, désire être sauvé mais a peur de se décider au point de lentement s'éloigner ? Considérez, je vous en supplie, la tendresse et la patience du Seigneur Jésus et ne soyez plus effrayés. N'ayez pas peur de prendre la croix et de sortir courageusement de ce monde. Ce même Seigneur et Sauveur qui supporta les disciples veut vous soutenir également. Si vous trébuchez, il vous relèvera. Si vous vagabondez, il vous ramènera avec douceur. Si vous tombez en défaillance, il vous vivifiera. Il ne vous fera pas sortir d'Égypte pour ensuite vous faire périr dans le désert. Il vous conduira sain et sauf en terre promise. Remettez-vous en simplement à son conseil, et alors je vous assure qu'il vous amènera à la maison en toute sécurité. Écoutez seulement la voix de Christ, suivez-le et vous ne périrez jamais.

Qui, parmi les lecteurs de ce livret est converti et désire accomplir la volonté du Seigneur ? Prenez exemple aujourd'hui sur la douceur et la patience de notre Seigneur, et apprenez à être compatissant et bon envers les autres. Soyez indulgent envers les *jeunes débutants*. N'attendez pas d'eux qu'ils sachent et comprennent tout du premier coup. Prenez-les par la main. Dirigez-les et encouragez-les. Croyez tout et espérez tout plutôt que d'attrister ce cœur, alors que ce n'était pas la volonté de Dieu.

Soyez indulgents avec les *rétrogrades*. Ne leur tournez pas le dos comme si leur cas était sans espoir. Utilisez tous les moyens légitimes pour les restaurer dans leur situation première. Examinez-vous vous-même ainsi que vos nombreuses infirmités, et mettez en pratique ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous. Hélas, le caractère du Maître fait tristement défaut chez ses nombreux disciples. Je crains qu'il y ait peu d'églises à l'heure actuelle qui auraient reçu Pierre à la Cène après le reniement de son Seigneur, sinon au bout de nombreuses années. Il y a peu de croyants prêts à faire l'œuvre de Barnabas – vouloir prendre de jeunes convertis par la main et les encourager à leurs débuts. En vérité, nous désirons une effusion de l'Esprit autant sur les croyants que sur le monde entier.

Applications pratiques

Et maintenant, je vais seulement demander à mes lecteurs de faire un usage pratique des leçons que je leur ai présentées. Vous avez entendu aujourd'hui cinq choses...

Premièrement, que servir Christ ne vous préservera pas des difficultés. Les plus spirituels passent également par là.

Deuxièmement, que Christ est pleinement Homme et pleinement Dieu.

Troisièmement, que les croyants peuvent avoir beaucoup de faiblesses et d'infirmités en étant cependant d'authentiques croyants.

Quatrièmement, que Christ est Tout-Puissant ;

Et cinquièmement, que Christ est plein de patience et de bonté envers son peuple.

Souvenez-vous de ces cinq leçons, et tout ira bien pour vous.

Restez encore un peu avec moi ; je dirai encore quelques mots pour imprimer plus profondément sur vos cœurs ce que vous venez de lire.

(1) Ce livret sera très probablement lu par certains qui ne connaissent rien du Christ lui-même, ou ce qu'est par expérience que de servir Christ.

Il y en a beaucoup trop qui ne portent pas le moindre intérêt aux choses que nous avons écrites. Leur trésor est entièrement ici-bas. Ils sont entièrement pris par les choses de ce monde. Ils n'ont que faire du conflit intérieur du croyant, de ses luttes, de ses infirmités, de ses doutes et de ses craintes.

Ils leur importe très peu que Christ ait accompli des miracles ou non. Tout ceci n'est pour eux qu'affaire de mots, de noms et de pratiques et cela ne les trouble aucunement. Ils sont sans Dieu dans le monde.

Au cas où vous seriez cette personne, je peux seulement vous avertir solennellement : vous ne pouvez pas continuer dans cette direction. Vous ne vivrez pas toujours. La fin viendra à coup sûr. Cheveux gris, vieillesse, maladie, infirmité, mort – tout ceci est devant vous, et vous devrez y faire face un jour. Que ferez-vous lorsque ce jour viendra ?

Souvenez-vous aujourd'hui de mes paroles. Vous ne trouverez aucun réconfort quand vous serez malade et mourant si Jésus-Christ n'est pas votre Ami. Vous découvrirez avec tristesse et confusion que même si beaucoup d'hommes peuvent discourir et s'enorgueillir, ils ne peuvent cependant rien faire sans Christ quand ils seront sur leur lit de mort. Vous pouvez leur envoyer des pasteurs, leur faire lire des prières et leur donner les sacrements. Vous pouvez accomplir toutes les formalités et les cérémonies du Christianisme. Mais si vous persistez à vivre une vie insouciant et mondaine, et si vous méprisez Christ au printemps de votre vie, ne vous étonnez pas si Christ vous livre à vous-même lorsque la fin arrivera. Hélas ! Voici des paroles solennelles qui s'accomplissent malheureusement souvent : "Moi aussi, je rirai quand vous serez dans le malheur, je me moquerai quand la terreur vous saisira" (Proverbes 1.26).

Alors venez aujourd'hui, et laissez-vous avertir par quelqu'un qui aime votre âme. Arrêtez de faire le mal. Apprenez à faire le bien. Abandonnez la folie et marchez dans la voie de la connaissance. Rejetez cet orgueil qui s'accroche à votre cœur et cherchez le Seigneur Jésus pendant qu'il se trouve. Rejetez cette paresse spirituelle qui paralyse votre âme, et soyez résolu à lire votre Bible avec constance, à prier, à venir à l'église. Séparez-vous d'un monde qui ne pourra jamais réellement vous satisfaire, et recherchez ce trésor qui seul est véritablement incorruptible. Oh, que les paroles du Seigneur lui-même puissent trouver place en votre conscience ! "Jusqu'à quand, stupides, aimerez-vous la stupidité ? Jusqu'à quand les moqueurs se plairont-ils à la moquerie, et les insensés haïront-ils la science ? Tournez-vous pour écouter mes réprimandes ! Voici, je répandrai sur vous mon Esprit, je vous ferez connaître mes paroles" (Proverbes 1.22-23). Je crois que le péché suprême de Judas Iscariot fut qu'il ne rechercha pas le pardon, et qu'il se retourna contre son Seigneur. Prenez garde que ce ne soit pas aussi votre péché.

(2) Ce livret tombera probablement entre les mains de certains qui aiment le Seigneur Jésus, qui croient en lui et qui désirent l'aimer mieux encore.

Si vous êtes un tel homme, supportez cette parole d'exhortation et appliquez-la à votre cœur.

D'une part, gardez à l'esprit comme une vérité immuable que le Seigneur Jésus est une Personne réelle et vivante. Approchez-vous de lui comme tel.

Je crains que la personnalité de notre Seigneur ne soit oubliée, hélas, par beaucoup d'enseignants aujourd'hui. Leur discours concerne plus le salut que le Sauveur, la rédemption que le Rédempteur, la justification que Jésus, et l'œuvre de Christ que la personne de Christ. C'est une faute grave qui explique pleinement le caractère desséché et stérile de beaucoup d'enseignants religieux.

En même temps que vous grandissez dans la grâce et expérimentez dans la foi la joie et la paix, prenez garde de ne pas tomber dans cette erreur. Cessez de regarder l'Évangile comme un simple recueil de doctrines sèches. Contemplez-le plutôt comme la révélation d'un Être vivant et puissant sur qui vous fixez les regards pour recevoir la vie, jour après jour. Cessez de le regarder comme une simple série de propositions abstraites, comme des principes et des règles obscures. Regardez-le comme la présentation d'un *Ami* glorieux et intime. C'est cet Évangile-là que les apôtres ont prêché. Ils ne sont pas allés de par le monde pour parler aux hommes d'amour, de miséricorde et de pardon de manière abstraite. Le principal sujet de tous leurs sermons était le cœur aimant *d'un Christ réel et vivant*. Cet Évangile-là est plus prompt à encourager la

sanctification et la conformité à la gloire de Dieu. Assurément, rien ne peut nous préparer aussi bien pour ce ciel. La présence personnelle de Christ y sera tout, et nous serons face-à-face avec lui dans la gloire. C'est à cette condition que nous comprendrons enfin ici-bas ce qu'est la communion avec Christ : une communion réelle et vivante avec sa Personne.

Il n'y a pas de comparaison possible entre *une idée* et *une personne*.

D'autre part, essayez de garder à l'esprit comme une vérité immuable que le Seigneur Jésus ne change absolument pas.

Ce Sauveur en qui vous placez votre confiance est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Il ne connaît ni changement ni ombre de variation. Bien qu'élevé à la droite de Dieu dans les lieux très hauts, il possède le même cœur qu'il y a 1900 ans, lorsqu'il était sur la terre. Souvenez-vous de cela et tout ira bien pour vous.

Suivez-le pendant tous ses voyages au travers de la Palestine. Notez combien il reçut tout ceux qui venaient à lui et qu'il n'en chassa aucun. Notez combien il avait une oreille attentive pour écouter chaque témoignage d'affliction, combien sa main était prête à aider tout cas désespéré, et combien son cœur était plein de sympathie pour tous ceux qui en avaient besoin. Alors vous pourrez dire : « Ce même Jésus est celui qui est mon Seigneur et Sauveur. Le temps et l'endroit ne font aucune différence pour lui. Ce qu'il était il l'est, et il le sera éternellement. »

Assurément, cette pensée donnera vie et réalité à votre piété quotidienne. Assurément, cette pensée donnera substance et forme à votre attente des biens à venir. Assurément, voilà un sujet de joie : que celui qui avait 33 ans lorsqu'il était sur la terre, et dont nous lisons la vie dans les Évangiles, est le même Sauveur avec qui nous passerons l'éternité.

Le dernier mot de ce livret sera le même que le premier. Je veux que les hommes lisent les quatre Évangiles plus qu'ils ne le font actuellement. Je veux que les hommes deviennent plus proches de Christ. Je veux que les inconvertis connaissent Jésus et qu'ils reçoivent en lui la vie éternelle. Je veux que les croyants connaissent mieux Jésus, afin qu'ils deviennent plus joyeux, plus saints et mieux préparés pour l'héritage des saints dans la lumière. Celui qui sera le plus saint aura appris à dire avec Paul : "Car pour moi Christ est ma vie" (Philippiens 1.21).

© 2019 Chapel Library, www.ChapelLibrary.org
Traduction française : Vincent Cesa

CHAPEL LIBRARY
2603 West Wright Street
Pensacola, Florida 32505 USA
chapel@mountzion.org
www.ChapelLibrary.org